

Extraits de Philippe Poirier, *Don et management : de la libre obligation de dialoguer*, Paris, l'Harmattan, Juin 2008

Don et reconnaissance

(...) Il devient ainsi possible de croiser don agonistique et lutte pour la reconnaissance, c'est-à-dire de défier en tant que « provocation à la réponse¹ ». Dès lors il ne s'agira plus d'une lutte à mort dans l'affrontement, mais d'un affrontement en tant que recherche de reconnaissance mutuelle "au risque de la mort". Au contraire de la lutte à mort qui affirme le primat de ma propre reconnaissance au détriment de la vie de l'autre, "au risque de la mort" constitue la preuve de ma liberté et de mon identité², sans nier l'autre.

En résumé, pour être et accéder à une vie pleine et dense, l'homme est sommé de prendre position, et de s'y tenir s'il veut que cette attitude s'enracine et prenne corps. Cet engagement et la fidélité dans le temps qui y est associée, passe inévitablement par la rencontre de l'autre. Selon qu'il sera proche ou lointain, les modalités de cette rencontre seront différentes, mais la finalité reste la même : être reconnu par l'autre autant que le reconnaître, dans sa dignité et une égale humanité. Parfois l'alliance se fera naturellement et la reconnaissance mutuelle s'imposera d'elle-même. En d'autres circonstances, il faudra opposer l'insoumission voire la lutte pour obliger à la reconnaissance. Pour y parvenir et guider ses actions, le don apparaît comme une excellente boussole, simple, opérationnelle et toujours mobilisable (...)

¹ Henaff M., op.cit., p. 183.

² Si l'on progresse ensuite de la reconnaissance mutuelle à la recherche du bien vivre ensemble, on pose alors le défi du politique, thème qui déborde l'objet de cette réflexion.